

QUELQUES BIOGRAPHIES

1. LES ECRIVAINS

GUILLAUME APOLLINAIRE (1880 - 1918)

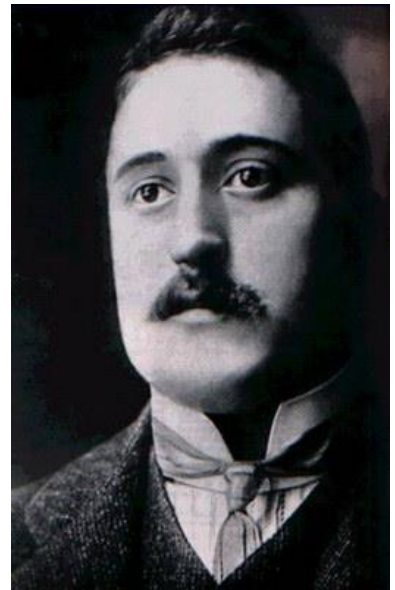
Guillaume Apollinaire, de son vrai nom Wilhelm Albert Włodzimierz Apolinary de Wąż-Kostrowicki, est un écrivain français (né polonais, sujet de l'Empire russe), né le 26 août 1880 à Rome et mort le 9 novembre 1918 à Paris.

C'est l'un des plus grands poètes français du début du XXe siècle, auteur notamment du « Pont Mirabeau ». Il écrit également des nouvelles et des romans érotiques. Il pratique le calligramme (terme de son invention désignant ses poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classique en vers et strophes). Il est le chantre de toutes les avant-gardes artistiques, notamment le cubisme, poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et précurseur du surréalisme dont il a forgé le nom.

Sa mère, Angelika Kostrowicka, née à Nowogródek (dans le grand-duché de Lituanie, aujourd'hui Navahrudak en Biélorussie) est issue de la noblesse polonaise, et son père est un officier italien, Francesco Flugi d'Aspermonte. Arrivé à Monaco en 1897, Guillaume est inscrit aux lycées de Cannes et de Nice. En 1899, il passe l'été dans la petite bourgade wallonne de Stavelot, un séjour quitté à « la cloche de bois » : ne pouvant payer la note de l'hôtel, Wilhelm et son demi-frère Alberto Eugenio Giovanni doivent quitter la ville en secret et à l'aube. L'épisode wallon féconde durablement son imagination et sa création. Ainsi, de cette époque, date le souvenir des danses festives de cette contrée (« C'est la maclotte qui sautille ... »), dans « Marie », celui des Hautes Fagnes, ainsi que l'emprunt au dialecte wallon.

En 1901 et 1902, il est précepteur pour la vicomtesse Elanor de Milhaud. Il tombe amoureux de la gouvernante anglaise Annie Playden qui refuse ses avances. C'est la période « rhénane » dont ses recueils portent la trace (« La Lorelei », « Schinderhannes »). De retour à Paris en août 1902, il garde le contact avec Annie et se rend auprès d'elle à deux reprises. Mais en 1905, elle part pour l'Amérique. Le poète célèbre sa relation avec Annie et la douleur de la rupture dans de nombreux poèmes, dont « Annie et La Chanson du mal-aimé ».

Entre 1902 et 1907, il travaille pour divers organismes boursiers et commence à publier contes et poèmes dans des revues. En 1907, il rencontre l'artiste peintre Marie Laurencin, avec laquelle il entretient une relation chaotique et orageuse. C'est à la même époque qu'il décide de vivre de sa plume. Il se lie d'amitié avec Pablo Picasso, André Derain, Edmond-Marie Poullain, Maurice de Vlaminck et le Douanier Rousseau, se fait un nom de poète, de journaliste, de conférencier et de critique d'art. En septembre 1911, accusé de complicité de vol parce qu'une de ses relations a dérobé



des statuettes au Louvre, il est emprisonné durant une semaine à la prison de la Santé ; cette expérience le marque. En 1913, il publie « Alcools », somme de son travail poétique depuis 1898.

Il tente de s'engager dans l'armée française en août 1914, mais le conseil de révision ajourne sa demande car il n'a pas la nationalité française. Sa seconde demande en décembre 1914 est acceptée, ce qui déclenche sa procédure de naturalisation. Peu avant de s'engager, il tombe amoureux de Louise de Coligny-Châtillon, rencontrée à Nice en septembre 1914, qu'il surnomme Lou. Elle est divorcée et mène une vie très libre. Guillaume Apollinaire s'éprend d'elle et lui fait la cour. Elle finit par accepter ses avances mais ne lui dissimule pas son attachement pour un homme qu'elle surnomme Toutou. Rapidement, Guillaume doit partir au front. Une correspondance, d'une poésie remarquable, naît de leur relation.

Sa lettre déclaration d'amour, datée du 28 septembre 1914, commence en ces termes : « Vous ayant dit ce matin que je vous aimais, ma voisine d'hier soir, j'éprouve maintenant moins de gêne à vous l'écrire. Je l'avais déjà senti dès ce déjeuner dans le vieux Nice où vos grands et beaux yeux de biche m'avaient tant troublé que je m'en étais allé aussi tôt que possible afin d'éviter le vertige qu'ils me donnaient. »

Mais la jeune femme ne l'aimera jamais, ou du moins, pas comme il l'aurait voulu ; ils rompent en mars 1915 en se promettant de rester amis. Le 2 janvier 1915, il fait connaissance de Madeleine Pagès dans un train. Il part avec le 38^e régiment d'artillerie de campagne pour le front de Champagne en avril 1915. Malgré les vicissitudes de la vie en guerre, il écrit dès qu'il le peut pour tenir et rester poète (« Case d'Armons », et une abondante correspondance avec Lou, Madeleine et ses nombreux amis). Il se fiance à Madeleine en août 1915. Transféré sur sa demande au 96^e régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant en novembre 1915, il est naturalisé français le 9 mars 1916. Il est blessé à la tempe par un éclat d'obus le 17 mars 1916, alors qu'il lit le « Mercure de France » dans sa tranchée. Évacué à Paris, il est trépané le 10 mai 1916. Après une longue convalescence, il se remet progressivement au travail, fait jouer sa pièce « Les Mamelles de Tirésias » (sous-titrée drame surréaliste) en juin 1917 et publie « Calligrammes » en 1918. Il épouse Jacqueline (la « jolie rousse » du poème), à qui l'on doit de nombreuses publications posthumes.

Affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris alors que, dans les rues, les Parisiens célèbrent la fin de la guerre.

La tombe de Guillaume Apollinaire au cimetière du Père Lachaise, division 86, présente un monument-menhir conçu par Picasso et financé par la vente aux enchères de deux œuvres de Matisse et Picasso le 21 juin 1924. La tombe porte également une double épitaphe extraite du recueil « Calligrammes », trois strophes discontinues de « Colline », qui évoquent son projet poétique et sa mort, et un calligramme de tessons verts et blancs en forme de cœur qui se lit « mon cœur pareil à une flamme renversée ».

Son nom est cité sur les plaques commémoratives du Panthéon de Paris dans la liste des écrivains morts sous les drapeaux pendant la première guerre mondiale.

ROBERT DESNOS (1900 - 1945)

Robert Desnos est un poète français, né le 4 juillet 1900 à Paris et mort du typhus le 8 juin 1945, au camp de concentration de Theresienstadt, en Tchécoslovaquie à peine libéré du joug de l'Allemagne nazie.

Il passe son enfance dans un quartier populaire où son père, Lucien, est mandataire aux Halles pour la volaille et le gibier. Il lit Hugo et Baudelaire, se passionne pour la culture populaire, les romans et les bandes dessinées. En 1919, Desnos devient secrétaire de Jean de Bonnefon et gérant de sa maison d'édition. Dans une revue d'avant-garde, *Trait d'union*, il publie quelques poèmes, parfois influencés par Apollinaire.

En 1918, Robert Desnos publie des textes dans la *Tribune des jeunes*, une revue de tendance socialisante ; il est ensuite journaliste à *Paris-Soir* (1925-1926), puis aux journaux *Le Soir* (1926-1929), *Paris-Matinal* (1927-1928) et *Le Merle*. En 1930, il se contente de donner quelques chroniques dans des hebdomadaires édités par la *Nouvelle Revue française* (les journaux ont fait faillite ou ont interrompu leur publication en raison de la crise qui touche alors sévèrement la France).



Autodidacte et rêvant de poésie, Robert Desnos est introduit vers 1920 dans les milieux littéraires modernistes et rejoint en 1922 l'aventure surréaliste. Il participe alors de manière éclatante aux expériences de sommeils hypnotiques et publie avec Rose Sélavy (1922-1923) ses premiers textes qui reprennent le personnage créé par Marcel Duchamp.

Dans les années 1924-1929, Desnos est rédacteur de « *La Révolution surréaliste* » mais rompt peu à peu avec le mouvement quand Breton, Éluard et Aragon s'engagent activement au parti communiste. Robert Desnos connaît l'aventure radiophonique et se déplace de l'écrit vers des formes orales. L'essentiel est alors de communiquer – la littérature est un moyen parmi d'autres – et d'estomper les barrières entre milieux cultivés et milieux incultes. Il travaille alors dans le journalisme et, grand amateur de musique, il écrit des poèmes aux allures de chanson et crée avec un grand succès le 3 novembre 1933, à l'occasion du lancement d'un nouvel épisode de la série *Fantômas* à Radio Paris « *la Complainte de Fantômas* ».

Le poète devient ensuite rédacteur publicitaire mais concerné par la montée des périls fascistes en Europe, il participe dès 1934 au mouvement frontiste et adhère aux mouvements d'intellectuels antifascistes, comme l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires ou, après les élections de mai 1936, le « *Comité de vigilance des Intellectuels antifascistes* »

En 1940 après la défaite il redevient journaliste pour le quotidien « *Aujourd'hui* », et dès juillet 1942 fait partie du réseau de Résistance AGIR. Il poursuit ses activités de Résistance jusqu'à son arrestation le 22 février 1944. Il est déporté à Buchenwald et passe par d'autres camps avant de mourir à Theresienstadt, en Tchécoslovaquie : épuisé par les privations et malade du typhus, il y meurt le 8 juin 1945, un mois après la libération du camp par les Russes. La dépouille du poète est rapatriée en France, et Robert Desnos est enterré au cimetière du Montparnasse à Paris.

Son œuvre comprend un certain nombre de recueils de poèmes publiés de 1923 à 1943 – par exemple « *Corps et biens* » (1930) ou « *The Night of loveless nights* » (1930) – et d'autres textes sur l'art, le cinéma ou la musique, regroupés dans des éditions posthumes.

JACQUES PRÉVERT (1900 - 1977)

Jacques Prévert est un poète et scénariste français, né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine, et mort le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (Manche). Après le succès de son premier recueil de poèmes, « Paroles », il devint un poète populaire grâce à son langage familier et ses jeux de mots. Ses poèmes sont depuis lors célèbres dans le monde francophone et massivement appris dans les écoles françaises. Il a également écrit des scénarios pour le cinéma.



Jacques Prévert naît au 19 de la rue de Chartres à Neuilly-sur-Seine (actuellement Hauts-de-Seine) le 4 février 1900. Il y passe son enfance. Son père André Prévert, fait divers métiers pour gagner sa vie et de la critique dramatique et cinématographique par plaisir. Il l’emmène souvent au théâtre et au cinéma. Suzanne, sa mère (née Catusse), l’initie à la lecture. Il s’ennuie à l’école, et dès 15 ans, après son certificat d’études, il la quitte. Il multiplie alors les petits travaux, notamment au grand magasin Le Bon Marché. D’abord mobilisé en 1918, son service militaire se poursuit à Saint-Nicolas-de-Port où il rencontre Yves Tanguy avant d’être envoyé à Istanbul où il fera la connaissance de Marcel Duhamel.

En 1925, il participe au mouvement surréaliste, qui se regroupe au 54 de la rue du Château près de Montparnasse. C’est en fait un logement « collectif » où habitent Marcel Duhamel, Raymond Queneau et Yves Tanguy. C’est Prévert qui trouvera le terme de cadavre exquis pour définir le jeu littéraire auquel ses amis et lui se livrent. Prévert est toutefois trop indépendant d’esprit pour faire véritablement partie d’un groupe constitué, quel qu’il soit. Il supporte mal les exigences d’André Breton, et la rupture est consommée en 1930. En 1932, il écrit les textes pour le groupe « Octobre » et il participera aux Olympiades du théâtre à Moscou.

Il est le scénariste et dialoguiste de grands films français des années 1935-1945, notamment « Drôle de drame », « Le Quai des brumes », « Le jour se lève », « Les Visiteurs du soir », « Les Enfants du paradis » et « Les Portes de la nuit » de Marcel Carné, « Le Crime de Monsieur Lange » de Jean Renoir, « Remorques et Lumière d’été » de Jean Grémillon. Il a, à deux reprises, adapté des contes de Hans Christian Andersen, d’abord « La Bergère et le Ramoneur » devenu « Le Roi et l’Oiseau », film d’animation de Paul Grimault en 1957, puis en 1964, « Grand Claus et Petit Claus », autre conte d’Andersen, à la télévision, « Le Petit Claus et le Grand Claus » de son frère Pierre Prévert.

Ses poèmes sont mis en musique par Joseph Kosma dès 1935 (À la belle étoile) : ses interprètes seront entre autres Agnès Capri, Juliette Gréco, Les Frères Jacques, Yves Montand. Son recueil « Paroles », publié en 1946, obtient un vif succès.

Il écrit des pièces de théâtre. Son anticléricalisme, parfois violent, est souvent occulté par le public, au profit de ses thèmes sur l’enfance et la nature.

Sa fille Michèle naît en 1946. Il épouse Janine Tricotet en 1947.

Le 12 octobre 1948, il tombe d’une porte-fenêtre, et reste plusieurs jours dans le coma.

Son domicile parisien est situé dans le quartier de Montmartre, au fond d’une petite impasse derrière le Moulin Rouge, sur le même palier que Boris Vian.

Son domicile secondaire est à Antibes, mais, à la suite de la résiliation de son bail par le propriétaire qui souhaitait récupérer l'appartement des remparts et n'ayant pu obtenir le soutien du maire pour le garder, il doit quitter Antibes. Sur les conseils du décorateur Alexandre Trauner, il achète alors une maison en 1971 à Omonville-la-Petite, dans la Manche. Le 11 avril 1977, il y meurt des suites d'un cancer du poumon, lui qui avait toujours la cigarette à la bouche. Il avait 77 ans.

Aux côtés de sa femme, de sa fille et d'Alexandre Trauner, il est enterré au cimetière d'Omonville-la-Petite, où l'on peut également y visiter sa maison. Non loin de là, à Saint-Germain-des-Vaux, ses amis ont aménagé un jardin dédié au poète.

2.LES COMPOSITEURS

NATHANAËL BERGÈSE

Compositeur, arrangeur et pianiste, Nathanaël Bergèse se forme aux conservatoires de Villeurbanne et Lyon. Il est diplômé en jazz et composition de musique à l'image du conservatoire de Valence où il enseigne aujourd'hui en cycle professionnel. Depuis 20 ans, il écrit et compose pour la chanson, le jazz, le spectacle vivant et le théâtre.

Également formé au droit de la propriété intellectuelle, il est à l'origine de la société Adélie Prod. Aujourd'hui, il se spécialise dans le lien musique/image sous toutes ses formes. Il est notamment le compositeur de la collection de courts métrages En sortant de l'école primée au Festival d'Annecy 2014, diffusée sur France Télévisions en mars 2014 et sortie au cinéma en octobre 2014. C'est lui qui a composé le générique.



Il travaille actuellement sur la musique du long métrage d'animation The Tower, une co-production Les contes modernes et Tenk TV dont la sortie est prévue en 2018.

PABLO PICO (1983 -)

Compositeur, arrangeur et musicien né en 1983, Pablo Pico étudie d'abord la batterie et la percussion classique au conservatoire avant d'apprendre le saxophone, la clarinette et le piano en autodidacte.

Il joue et enregistre aux côtés d'Alexandre Tharaud, Sophie Maurin, Gérald Genty, dans des formations jazz (X'tet Bruno Régnier) et classiques (Les Siècles), et participe aussi à des aventures scéniques (Cie Off, la Belle Image).

En 2007, il suit le cours de composition de musique de film de Patrice Mestral à l'École Normale de musique de Paris et fait ses débuts en composant des musiques pour les courts métrages d'animation de la prestigieuse école des Gobelins.

Cela lui ouvre rapidement les portes du monde de l'animation en France. Il compose ensuite les musiques des courts métrages de Denis Chapon (ABUELA GRILLO), Léo Verrier (DRIPPED, TAUPES) et Simon Rouby (LA MARCHÉ) et étend sa collaboration aux autres écoles d'animation (La Poudrière, Supinfocom, The Animation Workshop).

Dans le même temps, il fait l'expérience de la fiction avec les courts métrages de Vital Philippot (TENNIS ELBOW), Frédéric Carpentier (À CHEVAL DANS UNE MAISON VIDE), Eduardo Sosa Soria (SOUS NOS EMPREINTES) et Gabriele Urbonaite (PLAUKIKE).



En 2011, il est récompensé au festival Soundtrack Cologne pour la musique de Dripped.

En 2012, il est repéré par la Berlinale qui l'intègre au Talent Campus et le sélectionne pour la Score Competition où il fait la rencontre du compositeur japonais Ryuichi Sakamoto.

En 2013, il fait partie du jury Sacem au festival Premiers Plans d'Angers et reçoit les conseils de Bruno Coulais et Benoît Jacquot.

En 2014, il compose la musique de son premier long métrage OUT OF EDEN, réalisé par Séverine Pinkasfeld, avec la participation du Quatuor Voce et de la chanteuse Gaëlle Méchalý.

En 2015, il compose la musique du long métrage d'animation ADAMA de Simon Rouby et collabore avec le rappeur Oxmo Puccino.

RÉCOMPENSES :

Prix de la Meilleure Bande Son (Adama) – Festival « Voix d'Étoiles » de Port-Leucate 2015

Coup de Coeur Musical – Festival du Film Merveilleux et Imaginaire de Paris 2015

Prix de la Meilleure Musique de Court Métrage – Cinéjazz Paris 2012

Best Soundtrack Award – Anima Mundi Animation Festival 2011 (Brésil)

Peer Raben Music Award – Soundtrack Cologne 2011

Best Animation Music Award – Aniwow ! CISAF Pékin 2010

DISCOGRAPHIE MUSICIEN ET/OU ARRANGEUR :

Sophie Maurin – Sophie Maurin (Jo&Co – Universal)

Smoking Smoking – It's All About Love (Jo&Co – Universal)

Gérald Genty – Nul Si Pas Découvert (Wagram Music)

Alexandre Tharaud – Tic Tic Choc et autres pièces de Couperin (Harmonia Mundi)

X'tet Bruno Régnier – Au Large d'Antifer

X'tet Bruno Régnier – Créatures

La Belle Image – Locoto

La Belle Image – Los Frenos No Funcionan

YAN VOLSY (1970 -)

Monteur son et compositeur, Yan Volsy, après des études en réalisation audiovisuelle, a travaillé de 1996 à 2006 sur de nombreuses créations sonores pour le théâtre, la scène et le jeu vidéo.

Depuis 2006 il travaille essentiellement comme monteur son et compositeur pour l'image animée et le documentaire (au cinéma et à la télévision). Formé au jazz et aux musiques du monde, il place mélodies et motifs musicaux au cœur de son travail, qui est essentiellement acoustique, teinté d'électronique. Il dispose d'une cabine personnelle, équipée des standards du genre (Protools HD, écoute Focal 5.1, sonothèque,...), dans laquelle il est entouré de nombreux instruments et autres objets sonores.

Quelques extraits : www.soundcloud.com/zikayan



Depuis 2008 il est intervenant régulier auprès d'étudiants en animation dans les écoles Les Gobelins (Paris), La Poudrière (Valence), Emile Cohl (Lyon), le DMA de l'Institut Sainte Geneviève (Paris) : il y organise des ateliers de réalisation sonore, propose une initiation à la sémiologie et à l'esthétique du son à l'image, ou encore y assure le suivi sonore de films de fin d'études.

Depuis 2011 il anime des ateliers en direction du jeune et du grand public. L'un d'eux, « Les dessins animés font-ils du bruit ? », consiste à faire découvrir les grands principes de la synchronisation et du bruitage ; il le décline régulièrement avec l'Atelier Animation Annecy ou la maison de l'Image Basse Normandie.



QUELQUES PRIX ET DISTINCTIONS :

Prix de la meilleure bande son pour Adama de Simon Rouby au festival Voix d'Etoiles 2015
Prix de la musique pour Beach Flags de Sarah Saidan au festival national du film d'Animation de Bruz 2014
Prix de la musique pour Le Vélo de l'Eléphant d'Olesya Shchukina au festival Croq'Anime 2014
Prix de la musique pour M'échapper de son Regard de Chen Chen au Festival de Clermont-Ferrand 2011
Lauréat compositeur 12ème session Emergence Cinéma.
Prix de la meilleure bande son pour L'Œil du Cyclone de Julien Bisaro au festival Animex 2007
Prix de la musique pour Les Colocataires Manchots de Cyril Barbançon au Wild Life Film Festival 2004

JULIEN DIVISIA



Guitariste, choriste, bassiste du groupe de rock We Insist !, il a sillonné les scènes d'Europe pour des centaines de concerts en France et en Europe, avant de se consacrer plus récemment à la musique de films. Compositeur de musique à l'image, il est cocompositeur pour le groupe du ciné-concert "En sortant de l'école" (films d'animation / poésie / musique).

["Le Bestiaire", de Florent Grattery \(2016\)](#)

["Carte postale", de Fabienne Wagenaar \(2016\)](#)

["Le Zèbre", de Viviane Boyer-Araujo \(2015\)](#)

["Passagères", de Mara Canobbio \(2012\)](#)

["Les Quatre sans cou", d'Alix Fizet \(2015\)](#)

["Fusée signal", de Caroline Cherrier \(2016\)](#)

["À toutes les dingotes et à tous les dingos", d'Augustin Guichot \(2016\)](#)

["Le Pont Mirabeau", de Marjorie Caup \(2016\)](#)

["Je me souviens de mon enfance", de Marie de Lapparent \(2016\)](#)

FRÉDÉRIC MARCHAND

Il a débuté au cinéma en tant que producteur et réalisateur de courts métrages. Il devient comédien au théâtre et se produit notamment avec Claude REGY avant de rencontrer l'exubérante chef de chœur de la chorale « Lila fichette » et de se lancer dans la musique. Il se consacre aujourd'hui à la musique au sein notamment du groupe Orlando ; il écrit, compose et arrange minutieusement les différentes façons de jouer la musique du groupe Orlando, qui compte quelques 500 concerts en France et à l'international.

